

Le Libertaire

hebdomadaire

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS - 15, RUE D'ORSEL, 15 - PARISAdresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, Administrateur

ABONNEMENT POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

Propagande Révolutionnaire

Une brochure d'actualité que les sections de l'A. I. A., et les groupes révolutionnaires ainsi que tous les militants devraient répandre à profusion, c'est l'**ANTIPATRIOTISME** »

DECLARATION EN COUR D'ASSISES

par Gustave Hervé

C'est le résumé succinct de la doctrine révolutionnaire sur la patrie et sur l'attitude des prolétaires en cas de guerre.

Prix de la brochure 10 centimes — par la poste 15.

Pour les vendeurs 7 fr. le cent — port en plus, 60 centimes pour trois kilos, en gare.

EDITION DU LIBERTAIRE

La semaine prochaine, nous mettrons en vente une brochure ayant pour titre :

LE PATRIOTSME (par un bourgeois) cette brochure contiendra LES « DECLARATIONS » D'EMILE HENRY.

Prix 15 centimes — par la poste 20 — pour les vendeurs 9 fr. le cent.

Le « PROCES DES QUATRE », tel est le titre de la brochure que vient de terminer Miguel Almeyda, sur le procès infâme auquel que ridiciles intenté à nos amis VALLINA, CHARLES MALATO, HARVEY ET CAUSSANEL, procès qui, heureusement, aboutit à un acquittement.

Cette brochure est un petit chef-d'œuvre de logique ; la mauvaise foi dont la police politique est coutumière est mise à nu ; le portrait de notre AMI Bilot, en quelques phrases lapidaires, est tracé de main de maître.

Nous ne saurions trop recommander aux camarades de faire tout leur possible pour que ces opuscules se trouvent dans toutes les mains. Nos ennemis disposent ET SAVENT disposer de tous les moyens pour nous opprimer ! Sachons « notre tour être assez énergiques et défendons-nous par tous les moyens en notre pouvoir. Pour commencer, aux mensonges opposons la vérité.



A partir du 1^{er} février, nous prions nos camarades de demander chez leur librairie le n° 1 de la série des publications mensuelles de la Colonie d'Aiglemont : « L'A. B. C. du Libertaire » par Jules Lermine, couverture de Steinlen. — Prix : 10 cent.



Prolétaires de tous Pays UNISSEZ-VOUS

A l'heure où nous écrivons ces lignes, une bande de malfaiteurs cosmopolites se trouve réunie à Algeciras, en Andalousie, sous le prétexte de trancher le « litige » marocain.

Ces diplomates chauves et aux yeux clignotants, sont les chargés d'affaires de la haute finance internationale. Leur véritable objectif consiste à tailler, chacun pour la bourgeoisie de son pays, la plus large part de contrôle et d'influence dans l'empire d'Abd-el-Aziz, en attendant qu'un événement heureux permette au plus puissant et malin d'entre eux de se rendre maître du Maroc arabe et musulman dans ce qu'est l'Angleterre.

Avec la forte majorité libérale et démocratique qui entre triomphalement au parlement de Westminster, le peuple anglais, rompt enfin avec une vieille tradition qui veut que les Whigs et Tories se relaient et s'étaient mutuellement depuis des temps immémoriaux, a, pour la première fois depuis que l'Angleterre existe, constitué un Parti du Travail qui comportera de quarante à cinquante membres dans le House of Commons.

Cette grandiloquence traduite en langage précis, se réduit à l'injonction connue : peu à peu, numérotez tes os et prépare-toi à tirer les mairons du feu pour tes exploiteurs.

C'est de nouveau, encore et toujours au nom de la patrie, de la nation et de la race, que rois et financiers, escomptant conquêtes et bénéfices, s'apprêtent à lancer les uns contre les autres pour leur œuvre de mort et de mal, les citoyens de la grande patrie du Travail génératrice de vie et de bonheur.

Comme la nation, ce composé souvent hétérogène de races diverses, a absorbé, par un long effort séculaire, les anciens groupements ethniques, communaux et régionaux, issus eux-mêmes d'une agglomération de clans et de tribus primitifs, la véritable patrie contemporaine ne se borne plus aux frontières déformées artificielles de races et de nations. Déterminée par de nouvelles conditions économiques, elle s'étend à tous les pays à production capitaliste et est appelée à embrasser sous peu la surface entière de la planète.

Contre cette patrie élargie qui crée partout en passant par San Francisco, par l'Amérique et par l'Europe jusqu'à Vladivostok, mêmes conditions de travail et de vie et partant unité de lutte et de but pour le prolétariat en mal

d'émancipation, la survie des vieilles frontières nationales et étatiques constitue avec le morcellement du sol et l'appropriation individuelle des instruments de production l'obstacle principal à la solidarité et au bien-être humain.

Les patries antagoniques et oligarchies bourgeois sont, par conséquent, en révolte contre l'évolution sociale et doivent être traitées par le prolétariat en ennemis.

Toute guerre est, dès maintenant, une guerre civile, dans le sens que les conservateurs attribuent à ce mot et les gouvernements qui les fomentent sont des malfaiteurs, la véritable association de malfaiteurs à exterminer sans pitié.

L'étrône solidarité qui relie les prolétariats des pays capitalistes entre eux et l'intérêt et la sécurité de notre *at home français*, nous commandent impérieusement de nous entendre, en toute première ligne, avec nos camarades d'Angleterre et d'Allemagne pour prendre l'initiative de la Révolution en cas d'une guerre anglo-franco-allemande.

La défaite comme la victoire étant également désastreuse pour le peuple travailleur, l'insurrection, en cas de guerre, est le seul devoir du prolétariat conscient.

Heureusement, la conscience prolétarienne se réveille partout et les masses profondes de la population commencent à secouer leur torpeur.

La Russie, cette ancienne réserve de la révolution européenne, est en pleine effervescence révolutionnaire.

Les millions et les millions de socialistes allemands s'agitent. Une campagne de meetings de protestation contre la menace impériale de porter atteinte au suffrage universel s'organise d'un bout de l'empire à l'autre.

Cette campagne qui, dans l'esprit de ses initiateurs, ne devait tout d'abord viser que la menace de Guillaume II de supprimer le suffrage universel en vigueur pour l'élection du Reichstag, est devenue aujourd'hui une agitation intense en faveur de la conquête du suffrage universel pour l'élection de tous les parlementaires des Etats allemands qui sont encore nommés par un suffrage à trois classes qui rend impossible l'élection de députés ouvriers et socialistes. Ainsi, le *Langtag* prussien, composé de 400 membres, ne compte aucun représentant socialiste, malgré que les électeurs socialistes constituent en Prusse plus de 20 % de la totalité des votants.

Ce mouvement, qui a coïncidé avec l'anniversaire de la semaine rouge de Pétersbourg, commémorée partout en Allemagne, a commencé à Hambourg où de violentes bagarres ont eu lieu entre travailleurs et policiers. Rien qu'à Berlin, il y a eu le dimanche 21 janvier 300,000 personnes qui ont revendiqué dans d'innombrables réunions, et on estime à plus d'un million le nombre des manifestants de cette première journée pour l'Allemagne entière. Quoi qu'il en soit, et pour aussi pacifiques qu'elles aient été, ces manifestations sont un excellent présage, car elles inaugurent une agitation extra-parlementaire, qui les événements aidant, est susceptible de prendre une allure plus agressive et révolutionnaire.

La houle révolutionnaire qui nous vient de l'Est, effleure et se prépare à secouer fortement l'Allemagne, a également sa répercussion jusqu'à dans cette citadelle du capitalisme qu'est l'Angleterre.

Avec la forte majorité libérale et démocratique qui entre triomphalement au parlement de Westminster, le peuple anglais, rompt enfin avec une vieille tradition qui veut que les Whigs et Tories se relaient et s'étaient mutuellement depuis des temps immémoriaux, a, pour la première fois depuis que l'Angleterre existe, constitué un Parti du Travail qui comportera de quarante à cinquante membres dans le House of Commons.

Sans exagérer la portée — nous sommes payés pour cela — de l'élection d'une quarantaine de socialistes de Parlement, nous saluons avec joie l'orientation nouvelle que le peuple anglais veut imprimer à son action politique et sociale.

Partout, et notamment en Russie, en Autriche, en Allemagne, en Italie, en France et en Angleterre, le prolétariat est arrivé à sa conscience de classe. Il comprend aujourd'hui que les frontières sont des barrières artificielles élevées par ses exploiteurs. Aucune force, désormais, n'est plus capable d'empêcher les travailleurs sans distinction de race et de nationalité de s'entendre et de solidariser leurs efforts.

La grande parole de l'Internationale, « *Prolétaires de tous pays, unissez-vous* », prend corps, et si demain, par impossible, nos maîtres anglais, français ou allemands s'avisaient de passer de la menace à l'exécution et proclamaient la grande guerre fratricide de leurs rêves constants, c'est par la grève générale, suivie d'expropriation capitaliste, que nous frapperions au ventre, c'est-à-dire à mort, la classe ennemie, l'infâme et hideuse bourgeoisie.

Véritable vampire, il s'abreuve à longs traits des larmes des infortunés que les hasards de la loterie humaine

Le Mouvement anarchiste en Russie

Nous voilà revenus aux plus beaux jours du régime inauguré par le sinistre de Plewe. Sous le masque du libéralisme, l'arriviste Witte, a même dépassé le monstre immémorable qu'était son prédécesseur.

Tous ceux qui pensent, parlent, écrivent en Russie ont été arrêtés, emprisonnés par ordre administratif. Les casernes, les hôpitaux, les bains publics, les écoles sont transformés en prisons. On pend, on fusille partout. Les journaux sont supprimés par centaines.

Presque toutes les provinces sont à l'état de siège, c'est-à-dire que les villes et les villages sont entre les mains des hordes sauvages de cosaques. Ceux-ci terrorisent les habitants ; leurs exhortent de l'argent ; foulent les passants pour enlever les armes et surtout les bijoux ; knoutent et tuent les récalcitrants. Dans les villages c'est pire ; les maisons sont incendiées, les femmes, les filles et même les enfants sont violées... Et c'est au milieu de ces dragonnades, que le Gouvernement prépare les élections d'une Douma, d'une Chambre introuvable. Naturellement la masse populaire se désintéresse complètement de son rôle de peuple souverain. Il n'en est pas de même de ses prétdents Chefs et tout particulièrement de Plekhanoff le Jaurès russe ; en effet : « Les social-démocrates qui avaient décidé de boycotter la future Douma, sont revenus sur cette résolution et, réunis en congrès en Finlande, ont élaboré un programme d'action, d'après lequel ils doivent prendre part aux élections. »

La haine du pouvoir peut conduire bien loin. L'attitude des anarchistes en face de la Douma se résume dans ce fait : cette semaine nos camarades de l'*Arch* ont défilé dans les bureaux des élections, et ont brûlé tous les papiers administratifs ainsi que les listes électorales.

Nos camarades, comme les autres, ont souffert des persécutions de la police.

Ils sont encore, plus que quiconque, exposés à l'arbitraire policier. Le gouvernement russe n'a pas à se gêner avec eux, car il sait très bien qu'il aura pour lui l'opinion publique du monde entier, quand il s'agira d'exterminer ces hors-la-loi. Aussi le comte Witte s'empresse-t-il de qualifier ils doivent prendre part aux élections.

La haine du pouvoir peut conduire bien loin. L'attitude des anarchistes en face de la Douma se résume dans ce fait : cette semaine nos camarades de l'*Arch* ont défilé dans les bureaux des élections, et ont brûlé tous les papiers administratifs ainsi que les listes électorales.

Nos camarades, comme les autres, ont souffert des persécutions de la police.

Ils sont encore, plus que quiconque, exposés à l'arbitraire policier. Le gouvernement russe n'a pas à se gêner avec eux, car il sait très bien qu'il aura pour lui l'opinion publique du monde entier, quand il s'agira d'exterminer ces hors-la-loi. Aussi le comte Witte s'empresse-t-il de qualifier ils doivent prendre part aux élections.

La haine du pouvoir peut conduire bien loin. L'attitude des anarchistes en face de la Douma se résume dans ce fait : cette semaine nos camarades de l'*Arch* ont défilé dans les bureaux des élections, et ont brûlé tous les papiers administratifs ainsi que les listes électorales.

Nos camarades, comme les autres, ont souffert des persécutions de la police.

Ils sont encore, plus que quiconque, exposés à l'arbitraire policier. Le gouvernement russe n'a pas à se gêner avec eux, car il sait très bien qu'il aura pour lui l'opinion publique du monde entier, quand il s'agira d'exterminer ces hors-la-loi. Aussi le comte Witte s'empresse-t-il de qualifier ils doivent prendre part aux élections.

La haine du pouvoir peut conduire bien loin. L'attitude des anarchistes en face de la Douma se résume dans ce fait : cette semaine nos camarades de l'*Arch* ont défilé dans les bureaux des élections, et ont brûlé tous les papiers administratifs ainsi que les listes électorales.

Nos camarades, comme les autres, ont souffert des persécutions de la police.

Ils sont encore, plus que quiconque, exposés à l'arbitraire policier. Le gouvernement russe n'a pas à se gêner avec eux, car il sait très bien qu'il aura pour lui l'opinion publique du monde entier, quand il s'agira d'exterminer ces hors-la-loi. Aussi le comte Witte s'empresse-t-il de qualifier ils doivent prendre part aux élections.

La haine du pouvoir peut conduire bien loin. L'attitude des anarchistes en face de la Douma se résume dans ce fait : cette semaine nos camarades de l'*Arch* ont défilé dans les bureaux des élections, et ont brûlé tous les papiers administratifs ainsi que les listes électorales.

Nos camarades, comme les autres, ont souffert des persécutions de la police.

Ils sont encore, plus que quiconque, exposés à l'arbitraire policier. Le gouvernement russe n'a pas à se gêner avec eux, car il sait très bien qu'il aura pour lui l'opinion publique du monde entier, quand il s'agira d'exterminer ces hors-la-loi. Aussi le comte Witte s'empresse-t-il de qualifier ils doivent prendre part aux élections.

La haine du pouvoir peut conduire bien loin. L'attitude des anarchistes en face de la Douma se résume dans ce fait : cette semaine nos camarades de l'*Arch* ont défilé dans les bureaux des élections, et ont brûlé tous les papiers administratifs ainsi que les listes électorales.

Nos camarades, comme les autres, ont souffert des persécutions de la police.

Ils sont encore, plus que quiconque, exposés à l'arbitraire policier. Le gouvernement russe n'a pas à se gêner avec eux, car il sait très bien qu'il aura pour lui l'opinion publique du monde entier, quand il s'agira d'exterminer ces hors-la-loi. Aussi le comte Witte s'empresse-t-il de qualifier ils doivent prendre part aux élections.

La haine du pouvoir peut conduire bien loin. L'attitude des anarchistes en face de la Douma se résume dans ce fait : cette semaine nos camarades de l'*Arch* ont défilé dans les bureaux des élections, et ont brûlé tous les papiers administratifs ainsi que les listes électorales.

Nos camarades, comme les autres, ont souffert des persécutions de la police.

Ils sont encore, plus que quiconque, exposés à l'arbitraire policier. Le gouvernement russe n'a pas à se gêner avec eux, car il sait très bien qu'il aura pour lui l'opinion publique du monde entier, quand il s'agira d'exterminer ces hors-la-loi. Aussi le comte Witte s'empresse-t-il de qualifier ils doivent prendre part aux élections.

La haine du pouvoir peut conduire bien loin. L'attitude des anarchistes en face de la Douma se résume dans ce fait : cette semaine nos camarades de l'*Arch* ont défilé dans les bureaux des élections, et ont brûlé tous les papiers administratifs ainsi que les listes électorales.

Nos camarades, comme les autres, ont souffert des persécutions de la police.

Ils sont encore, plus que quiconque, exposés à l'arbitraire policier. Le gouvernement russe n'a pas à se gêner avec eux, car il sait très bien qu'il aura pour lui l'opinion publique du monde entier, quand il s'agira d'exterminer ces hors-la-loi. Aussi le comte Witte s'empresse-t-il de qualifier ils doivent prendre part aux élections.

La haine du pouvoir peut conduire bien loin. L'attitude des anarchistes en face de la Douma se résume dans ce fait : cette semaine nos camarades de l'*Arch* ont défilé dans les bureaux des élections, et ont brûlé tous les papiers administratifs ainsi que les listes électorales.

Nos camarades, comme les autres, ont souffert des persécutions de la police.

La Farce Présidentielle

M. Fallières est élu roi; la République est sauve. On peut donc risquer, aujourd'hui, quelques observations sur cet événement, sans faire le jeu de l'un ou de l'autre des Syndicats rivaux. Tout ce qu'on souhaite, c'est de mettre en lumière la bouffonnerie des batailles qui se livrent autour de l'assiette au beurre.

M. Doumer était le candidat des cléricaux. Il a toujours vécu en libre-penseur; il est marié civillement; ses enfants ne sont pas baptisés.

M. Fallières est l'élu des anticlériaux. Il a pourvu son cousin d'un bon évêché; sa famille est abondamment munie de sacrements; il est lui-même chéri du clergé, dans sa région.

C'est précisément le dédain maladroit de l'arriviste Doumer pour les pratiques religieuses qui l'a rendu odieux aux socialistes. Le Parti Unifié l'accuse d'avoir fait, par son abstention, une allusion perfide à l'eau du Jourdain et aux certificats du chanoine Andrieu. Le confesseur des Dames de Bessoulet avait signifié qu'on ne peut donner, pour chef à l'Etat, un individu qui vit « dans le concubinage » et qui élève ses rejetons « comme des chiens ».

Je ne sais si les lecteurs des journaux du bloc ont noté l'épithète que MM. Jaurès et Clemenceau infligeaient tous les matins à M. Doumer, comme une flétrissure. Ils le traitaient infatigablement « d'aventurier ». Le mot est drôle, et il est significatif. M. Doumer est un politicien professionnel, un affamé de pouvoir et de jouteuses comme MM. Jaurès et Clemenceau. Que signifie donc cette injure : *aventurier* ?

Ceci : M. Doumer est un fils de gueux, né au hasard des tribulations paternelles, dans un logis de rencontre; il a travaillé de ses mains, comme apprenti, avant de s'élever à la haute dignité de pion. Il garde la tare du « travailleur manuel ». MM. Jaurès et Clemenceau sont des bourgeois, de souche bourgeoise; un médecin, l'autre professeur de Faculté, normalement, neveu d'amiral.

Ils appartiennent donc à la caste nouvelle qui a confisqué le bénéfice de la fameuse Révolution, qui s'est substituée aux castes anciennes, qui s'arroge leurs priviléges, leurs monopoles, et qui les exerce avec un égoïsme, une arrogance, une intransigeance inconnue des Aristocrates. Les Bourgeois, les Intellectuels, daignent accepter le secours des ouvriers manuels, les jours de bataille; mais ils ne leur permettent pas de prétendre au gouvernement, aux gros profits, aux cyniques ripailles, aux prestigieuses positions officielles.

Pour les bourgeois Clemenceau et Jaurès, l'ex-ouvrier Doumer est un *aventurier*, comme le bourgeois de l'Ancien Régime faufilé dans une grande charge était un *aventurier* aux yeux des ducs et des marquis.

Aussi, est-il fort plaisant de voir la foule socialiste se gargariser de déclamations sur la « lutte des classes » et prendre pour chefs, pour maîtres, pour papes, tous les émissaires de la classe ennemie.

Les bourgeois de 1789 étaient trahis et faillirent être roulés par le noble Mirabeau, que la Monarchie payait grassement pour étrangler la Révolution.

Les ouvriers de 1906 se font trahir et vendre par les pontifes bourgeois qu'ils mettent à leur tête dans leur lutte contre la bourgeoisie.

Les mêmes histoires se répètent éternellement.

Il est vrai que, au procès de l'A. I. A., le procureur général Seligmann a déclaré qu'il n'y a plus de classes. Et le jury l'a prouvé peu après...

Mais le plus amusant, dans la campagne menée, au nom du bloc, par MM. Jaurès et Clemenceau pour la candidature Fallières, le voici :

En 1887, la République eut déjà l'honneur d'être gouvernée par M. Rouvier, pendant six mois.

Avant de constituer le ministère Rouvier, le président de la République avait mandé à l'Elysée M. le baron de Mackau, président de l'Union des Droites, qui promit son concours moyennant des engagements précis. Et M. le duc de La Rochefoucauld confirma, dans une lettre à la *Gazette de France*, que le nouveau cabinet serait un gouvernement de droite.

Alors, la presse de gauche jeta feu et flamme.

Durant toute la durée du ministère, M. Clemenceau publia TOUS LES JOURS ces documents en tête de la *Justice* :

Paroles prononcées par M. Rouvier, président du Conseil des ministres, à la séance du 11 juillet 1887 :

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Ce qui vous arrête c'est, dites-vous, que nous ne voulons pas, prendre le rôle qui appartient à un gouvernement républicain, nous placer à votre tête et dire : Marchons à l'ennemi! Et l'ennemi, pour vous, c'est la droite...

A L'EXTRÉME-GAUCHE. — Oui! oui!

M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL. — Eh bien, non; nous ne le dirons pas, nous ne pouvons pas le dire. (Applaudissements au centre.) — Rumeurs à l'extrême-gauche.)

Extrait de l'Autorité du 15 août 1887 :

« Le ministère Rouvier a été le premier qui ait osé désarmer devant la droite... »

Appréciation de la situation politique actuelle par le Figaro, sous les initiales de M. Francis Magnard :

« Savez-vous que cette situation est bonne et qu'on n'a rien connu de pareil depuis la chute du maréchal Mac-Mahon? »

A l'envi, dans la *Justice*, M. Millerand, M. Camille Pelletan, M. Durranc, M. Stephen Pichon, dénonçaient au pays républicain l'impudique du ministère de trahison, du ministère Rouvier-de-Mackau.

Dans toutes les rencontres parlementaires, la droite monarchiste, forte alors de 147 membres, votait comme un seul homme pour son gouvernement.

Causerie d'Hygiène

Les Varices (suite)

Les troubles ressentis par le sujet sont peu accusés au début. Il y a une sensation de pesanteur dans les membres, la marche amène plus rapidement la fatigue que de coutume. Lorsqu'on aperçoit seulement des varices superficielles et que les phénomènes ressentis sont plus considérables, c'est alors il existe certainement d'autres va-

rites profondes.

Peu plus tard, quand les veines superficielles augmentent de volume, elles ferment, par place, des dilatations parfois considérables et qui peuvent atteindre le volume d'une noix et même d'un œuf de poule. Si l'on appuie sur ces dilatations, elles disparaissent pour se remplir dès que le doigt est soulevé. Plus tard encore, les dilatations ne cèdent plus à la pression; c'est qu'alors la portion de la veine située au-dessous s'est oblitée. Les grosses veines, lorsqu'elles sont serrées, n'entraînent généralement pas de troubles autrement sérieux; mais lorsque, sans apercevoir de gros troncs, on sent la peau épaisse et comme collée aux parties profondes chez un variqueux, il faut s'attendre à voir apparaître, tôt ou tard, des ulcères variqueux. Dans ces cas, les malades se plaignent d'un engourdissement très net de tout le bas de la jambe, ils commencent aussi à ressentir des douleurs fort nettes qui ont pour premier résultat d'entraver leur marche. Ces douleurs sont variables quant à leurs manifestations: crampes, brûlures, fourmillements, chez becancour il y a des dénouements intenses qui amènent le malade à s'écarter et à s'infecter en se grattant. Souvent aussi, c'est une douleur à caractère névralgique et l'on a montré que dans ces cas, il s'agit de véritables varices des petites veines nourricières des nerfs qui se trouvent distendus; c'est ainsi qu'une des formes de la sciatique est causée directement par la dilatation des petites veines de ce gros nerf.

Enfin, quelquefois, des éruptions variqueuses de furoncles, d'éczéma, apparaissent sur les membres malades en même temps que de véritables crises de sueurs dues à la mauvaise nutrition des parties atteintes.

Il n'est pas deux personnes dont les varices se développent de la même façon. Chez les uns, les premiers phénomènes à peine perceptibles que nous avons signalés persistent pendant des mois et des années. Chez les autres, au contraire, la maladie progresse par poussées aiguës et peut devenir tout à fait sérieuse en quelques semaines, telles les formes très rapides de varicocèles que l'on voit survenir chez les jeunes soldats surmenés. Dans la classe aisée, des repos intermittents peuvent maintenir les choses en état durant une longue période, aussi n'y rencontre-t-on pas souvent ces déformations, ces ulcères, qui sont si fréquents parmi les travailleurs manuels; mais chez tous, laissées à elles-mêmes, elles conduisent, fatidiquement leur porteur à l'impuissance. On cite, il est vrai, des cas où les lésions font mine de rétrograder avec l'âge, mais plus souvent des complications surviennent qui mettent en danger non seulement le repos mais la vie même du malade.

Il est donc nécessaire de réunir au plus tôt tous les membres du comité, tous les condamnés et tout ceux qui s'intéressent et militent activement pour l'A. I. A.

Parmi ceux-ci se constituera le Comité National nouveau, qui nommera un Bureau nouveau.

Bien entendu, parmi les membres de ce Comité, il ne faut que des individus ne craignent pas d'endosser les plus grosses responsabilités. Aussitôt ce Comité constitué, il nommera son bureau.

C'est là où il faut ne pas craindre de dire ce qu'on pense.

Bussé je passer, une fois de plus, pour un syndicaliste enragé, j'estime que nous devons prendre du syndicalisme ce qu'il a de meilleur.

Yvetot, le secrétaire honoraire; Miguel Almeyrada, le secrétaire effectif; Mouton, le trésorier peuvent d'un jour à l'autre être mis sous les verrous. Il ne faut pas attendre ce moment pour les remplacer.

Avant cela, il faut qu'on connaisse exactement la situation de l'A. I. A.; que l'on constate pourquoi elle n'a point fait tout ce qu'elle promettait.

Un secrétaire honoraire, il n'en faut plus! un secrétaire non administrateur, n'ayant pas le moindre esprit administrateur, il n'en faut pas davantage; un trésorier sans argent est un inutile fonctionnaire. Cependant il en faut un et pour le rendre utile, il faut que le secrétaire sache lui fournir l'occasion de l'être, c'est-à-dire qu'il sache administrer.

De plus, il faut une commission de contrôle qui demandera périodiquement des comptes et qui, périodiquement, publierà dans le *Libertaire* le résultat de ses vérifications.

Cela n'empêchera nullement les propagandistes de partir en province au nom de l'A. I. A., de constituer ou de reconstituer des sections. Mieux que jamais, celles-ci recevront réponses à leurs lettres, reçus de leurs versements et renseignements demandés ou utiles.

Voilà ce qu'il faut !

C'est maintenant aux membres du comité souhaité à choisir un camarade qui soit un secrétaire actif, un administrateur habile et un propagandiste dévoué.

Pour qu'une organisation soit viable, pour qu'elle prospère, il ne faut pas seulement que ses fonctionnaires soient dévoués et désintéressés, il faut encore qu'ils soient des organisateurs sérieux, des camarades de confiance, sur la probité desquels il n'y ait aucun doute. Nous savons quels camarades quittent ces fonctions, nous voulons savoir quels camarades leur succéderont.

Nous voulons même qu'ils remplissent les meilleures conditions pour que l'A. I. A. se développe et profite du meilleur que lui a donné le dernier procès.

Si la fin justifie les moyens, je pense que ceux-ci sont acceptables.

A l'instar de la Confédération, qui trouble le sommeil des exploiteurs en attendant qu'elles fasse disparaître, il faut que l'A. I. A. trouble le sommeil des patriotes en mettant en danger de mort le Militarisme et le Patriotisme.

Si la fin justifie les moyens, je pense que ceux-ci sont acceptables.

Signalons enfin, sans entrer dans son explication qui nous entraînerait au loin, une lésion bizarre et inattendue en cette occurrence : le pied bot d'origine variqueuse.

Comment on peut le voir par tout ce qui précède il ne faut pas considérer une varice comme quelque chose de négligeable

J'ai insisté à dessein sur les complications il faut noter et bien retenir qu'elles se produisent presque toujours quand on ne se soigne pas.

Comment soigner ses varices ? D'abord ici comme partout par l'hygiène. Eviter la fatigue exagérée redoutant la position debout trop prolongée. Ne pas porter de vêtements qui peuvent exercer une trop forte pression sur les membres inférieurs et même sur le tronc. Ce sont là les propres prescriptions du Docteur Schwartz d'une compétence indiscutée en la matière. De préférence des bretelles et pas de ces ceintures à cran qui coupent le corps en deux sous prétexte de soutenir le pantalon. Jamais de jarretières chez les femmes, des jarretières, grands soins de propreté, lavages froids et fréquents avec liquides asséchants (eau blanche), ou au contraire très chauds à 40 degrés et plus.

Ensuite porter un bas élastique, de préférence fait sur mesure ou bien si l'on peut se payer ce luxe, un bas lacets que l'on sera sur de serrer ainsi soi-même partout d'une façon égale. Ce bas s'applique avant le lever et ne se retire qu'après le coucher. Il faut que la peau soit maintenue en parfait état pour qu'elle puisse le supporter par les lavages sus-indiqués. S'il y a de l'éczéma et surtout des ulcérations il faut les panser et les recouvrir d'un tissu imperméable avant d'appliquer le bas. Provisoirement, des bandes élastiques en crêpe (dites bandes de Velpeau) bien appliquées en remontant du pied vers le genou peuvent tenir bien le bas, mais le public n'en connaît généralement pas bien la pose et mal mises elles sont plus nuisibles qu'utilles.

Mais comme je le disais à propos des hernies et des hémorroïdes, lorsqu'il s'agit d'un homme jeune encore, contraint de travailler musicalement pour vivre, le parti de beaucoup le meilleur consiste à s'adresser au chirurgien qui pourra dans au moins la moitié des cas enlever simplement tout ou partie de ses veines variqueuses et lui permettre ainsi après deux ou trois semaines passées au lit de recommencer pour ainsi dire une vie nouvelle.

Dr L. B.

Propos d'un paysan

Groupés autour d'un bon feu, oubliant pour un moment les misères de l'existence et la froidure du dehors, nous causions à la veillée, une demi-douzaine d'indigènes, chez le voisin Falourd. Après avoir lu le *Libertaire*, les *Temps Nouveaux*, nous relâchions ensemble le dessin de Naudin, dans ce dernier journal : avec cette légende : « *Ceux que la Conférence ne touche pas* ».

C'est toutre bien vrai, m'écriai-je ! Elle ne touche guère celle garce de Conférence à tous ces pauvres hères qui par monts et par vaux, sous la pluie, la neige, le gel, le brouillard, traînent leur baluchon sur toutes les routes à la recherche d'un coin de grange et d'un quignon de pain. A tous ceux-là, qui importent les magistrats des diplomates réunis au fil fond de l'Espagne pour décider de la paix ou de la guerre et pour établir à quelle sauce l'empire marocain doit être accordé.

Mais il en est d'autres, cependant, que la question intéresse. Ce sont les fistons de là-bas, qui, de quel côté que ca tourne, sont sûrs et certains d'être bons à plumer. Les canards bourgeois nous racontent que l'anarchie règne là-bas et c'est comme des anarchistes que les gars des tribus peuvent s'attendre à être traités.

— Ce n'est pourtant pas vrai qu'il y ait l'anarchie dans ces parages, demande le grand Louis, le fils d'un fermier de Terrefort.

— Tu sais, garçon, répondis-je, comme les Jean-Fouques évoquent sur le mot anarchie. Pour eux, ce n'est pas l'organisation harmonique par nous, révée, mais un tohu-bohu indescriptible, un mélange farineux ou une truite aurait de la peine à retrouver ses petits. C'est cette dernière anarchie qu'ils pensent quand ils nous parlent de l'Etat anarchique du pays chérifien. Ils n'en pensent pas moins que s'il n'a pas l'anarchie bon teint au Maroc, il y a tout de même une certaine dose d'anarchie que je verrais avec plaisir voir passer le déroit.

Et je m'explique illico. Les tribus sont de fait indépendantes. Le sultan qui trône à Fez est un *mouchachou* que les Français d'abord, les Allemands ensuite, ont anisé avec des bicyclettes, des automobiles et autres canonnades sportives. Cela contribue davantage à faire regarder de travers par son populeux musulman. Si les Européens mettent l'empereur dans leur poche, ils réussiront bien moins à empêcher le Maroc.

Car ce peuple ne veut rien savoir de la domination du tyranneau de Fez. Ce dernier peut se souiller quant à la galatée. Admirablement, le peuple pratique, le merveilleux fourbi dont maintes fois nous avons causé dans nos veillées : « *La grève des contribuables* ».

— Pas possible ! s'exclama Falourd résumant la surprise de mes quelques auditeurs. — Vouz toû-même les journaux de l'Etat anarchique, aux victimes de toutes les malversations sociales; aux vaincus de la vie, etc., etc., etc. » Et ensuite ?

Et plus loin, il ajouta : « *Les déliés d'opinion* ne sont justiciables que de l'opinion. »

« Celle du plus grand nombre les avait suffisamment couverts de son mépris et de ses râilleries pour que l'intervention des juges soit au moins superficielle. »

Et bien, quoi ? La majorité méprise et râille ; donc la minorité reste indifférente, ou approuve ; elle se divise même en deux catégories d'éléments dont l'une reste indifférente et l'autre approuve. Un verdict est prononcé. Nous en tenant aux déclarations de Lafferre, l'attention de cette majorité, je pense bien que ce n'est pas la fraction de minorité indifférente qui le préoccupe, — se porte sur ces mêmes individus que la veille elle ne prenait pas au sérieux.

N'est-ce point dire que la simple lecture d'un verdict stupide a suffi à détourner un courant d'opinions digne de tous les éloges ?

On peut plus catégoriquement, quant aux gens d'imbeciles (Ceci dit pour le forme).

Quant au fond, ce qui ressort de plus clair dans l'article auquel je fais allusion, c'est la crainte de voir substituer au prestige parlementaire la considération pour ceux qui, sans relâche, crient au peuple : « Mais prend donc toû-même ce que depuis si longtemps l'on te promet sans jamais te le donner. » Cette crainte est justifiée ; car s'il en était ainsi, ce qui ne saurait tarder d'arriver, avec quoi les parlementaires se présenteraient-ils à nouveau devant les électeurs ? Quelles seraient leurs chances de succès devant le suffrage universel ? Si l'esprit antimilitariste s'introduisait définitivement dans l'armée et la société et si cette introduction était suivie des effets que nous en attendons, — qui donc défendrait le régime qui assure à ces messieurs tant de prérogatives ? Qui donc assurerait à chacun d'eux la partie du gâteau parlementaire qu'il espère avoir un jour ? Autant de

gent Lurin pour faire casquer les malbatches du Soudan, qui n'ont pas l'air de porter aux perceveurs européens leurs blanches piécettes. Il fit fusiller cinq noirs en retard de leurs contributions et les fit distribuer en tranches et cotelettes aux soldats de sa section. Voilà un perceveur à poigne et un sous-off qui ne désigne pas l'ordinaire. On en enverra de cette trempe aux Marocains récalcitrants pour les mettre à la raison.

En plus de l'impôt « *tertib* », la sainte alliance d'Algésiras discute et statue sur quantité d'autres impôts d'essence musulmane, le sel, l'opium ; des patentes et des licences,

questions qui se passent de commentaires. Connue Lafferre, cette espèce de revue-critique qui ont la prétention de dupier le peuple avec une équation.

Passant à un autre ordre d'idées, j'ai relevé une absurdité qui dépasse par trop les limites permises à la fantaisie parlementaire.

« Je dis, écrit Lafferre, que les soldats doivent tirer dans la direction des étoiles, quand, d'aventure, un de leurs chefs est assez fou pour rééditer le fameux : « Fuyez-moi tous ces gens-là. »

Le député de l'Hérault n'ignore pas, sans doute, que les troupes n'emportent pas de cartouches à blanc pour un service commanditaire.

Dès lors que penserait si attable à la terrasse d'un café, avec toute l'opulence et l'arrogance d'un bourgeois repu, sans prendre aucune part à un mouvement greciste quelconque, une batte, tirée dans les conditions indiquées par lui, après avoir décrété une superbe parabole et monte dans l'atmosphère à 1.500 ou 2.000 mètres, venait s'abattre sur son crâne ? Je suis persuadé que s'il n'était tué net, il désapprouverait le procédé qu'il préconise avec tant d' amour et de mansuetude pour la discipline militaire.

Pour ma part, j'avoue franchement que je préférerais tirer sur l'officier qui me commanderaient de décharger mon fusil sur la foule, plutôt que d'atteindre un indifférent, cet indifférent fut M. Lafferre lui-même.

Et pour terminer, si jamais M. Lafferre avait à comparer devant moi, je lui tiendrais à mon tour le langage que voici :

« La République, mon ami, reconnaît à un certain nombre de citoyens seulement le droit de penser, de parler et d'écrire tout ce qui passe par leur cervelle. Mais elle a le grave tort de ne permettre cela qu'à ceux qui disent des bêtises. Or, comme je suis un homme qui aime le bon sens et la logique, je vous prie de fermer ça. »

« Je suis convaincu que le jour de la déclaration de guerre, vous jouerez admirablement le rôle de Guigusse et qu'au fond vous seriez très heureux qu'il y ait des gens encore assez fanatisés pour se faire trouver la peau à défendre un régime qui vous octroie une foule de priviléges, un territoire dont vous possédez peut-être une partie. »

« Est attendant, je vais vous fabriquer une fiche qui servira chaque fois que vous poserez votre candidature devant le suffrage universel. La voici :

« Lafferre, patriote et militariste, parce que le patriotisme et le militarisme sont les meilleurs facteurs de conservation du régime qui favorise le fort et qui opprime le faible. »

« Est capable de commettre les pires extravagances sans, pour cela, qu'il éprouve le moindre gêne à écrire.

« Aime le prolétariat parce que, ignorant très souvent, il est, plus que tout autre, facile à dupier, et que c'est à lui qu'il doit son élection au pouvoir.

« Prend le pied de toute idée qui peut lui rapporter gros sans se soucier, autrement que pour la forme, de la misère dont il est le témoin. »

Et je lui dirais : Rompez.

O. R.

Le Mouvement Syndicaliste et les Instituteurs

En se constituant en syndicat, les instituteurs veulent, la question d'intérêt misé à part, transformer complètement l'administration de l'enseignement et de telle façon qu'un jour cette organisation pourra se séparer complètement de l'Etat, puis subsister à la destruction de celui-ci.

Il est pour cela deux choses à réaliser : 1^o arracher peu à peu l'instruction et l'éducation à l'Etat en remplaçant l'enseignement officiel par l'enseignement libertaire avec l'éducation qu'il comporte, en arrivant à établir un enseignement scientifique qui disparaîtra, étudiera et discutera les institutions actuelles : Etat, loi, patrie, etc. ; 2^o conquérir pour les instituteurs l'indépendance vis-à-vis des chefs et des politiciens de toute sorte en obtenant la liberté complète en matière professionnelle et pédagogique, et ainsi conquérir également la liberté de l'enfant, aujourd'hui encore lésé dans tous ses droits et enrégimenté.

Depuis longtemps déjà, l'administration avait cru contenir les désirs d'indépendance possible des instituteurs, en créant le Conseil départemental, assemblée for-

mée du préfet jouant le rôle de grand pontife, des inspecteurs primaires et d'académie, d'une demi-douzaine de politiciens quelconques et de quelques instituteurs, minorité infime. C'est cet aréopage, qui a le droit de juger les instituteurs titulaires, (quant aux stagiaires, les plébiscites, on ne les juge pas, on les chasse). Alors les instituteurs crurent à leur indépendance, ils crurent être leurs propres juges, et ils n'eurent de plus grande ambition que de faire partie de cette respectable assemblée.

L'on put voir alors, au moment des élections pour les conseillers départementaux instituteurs, des luttes acharnées entre les concurrents et entre leurs partisans. Cela rappelait bien les luttes électorales avec leurs plébiscites et leurs batailles ; l'on put voir ces braves pédagogues, semblables aux crétins d'électeurs, se disputer, faire de la propagande pour leurs candidats, et ceux-ci envoyer des manifestes romptains faire de la réclame dans les journaux politiques et pédagogiques, se désister un jour, se représenter le lendemain, l'amicale voulant imposer le mandat impératif, combattre l'un, soutenir l'autre, puis, dans les réunions postérieures aux élections, le parti vainqueur et le parti vaincu passer des heures à s'envoyer des épithètes et les allusions les plus injurieuses. Il n'est vraiment pas étonnant que beaucoup d'instituteurs soient de si bons agents électoraux : Ils s'y exercent dans leur corporation même.

Et que sont, en somme, ces soi-disant instituteurs qui ont choisi pour les défendre : des aigrefins, des arrivistes, des... Pour eux, le conseil départemental, c'est la porte ouverte à tous les honneurs, c'est le trottement avec les chefs, qui sauvent se les attirer par les promesses et les récompenses, avec ces messieurs de la bouteille politique ; c'est le champ de toutes les trahisons, de tous les marchandages. Et quand même ils voudraient réellement soutenir leurs collègues, le pourraient-ils, ne seraient-ils pas les premiers sacrifiés, et à quoi servirait leur sacrifice ? Mais, je le répète, ils s'en gardent bien, ils ne sont, en réalité, que les valets des chefs et des politiciens.

Il est pourtant avéré que ce Conseil départemental réorganisé serait un moyen d'émancipation pour les instituteurs. Que faudrait-il pour cela ? Que les instituteurs qui en font partie ne puissent plus être influencés par les autres conseillers, par suite, que leur nombre fût au moins égal à celui des autres. Il faudrait aussi que son rôle fût élargi, et qu'il fut chargé de toutes les mutations qui se font dans le personnel enseignant : ce serait la mort du déplacement d'office et du favoritisme. Les instituteurs n'auraient plus à craindre l'arbitraire des chefs, les intrigues de toute la crapule politique et surtout ne pourraient pas servir de cette dernière. Ce serait un commencement de liberté.

Il est une autre réforme qu'ils devront exiger en même temps : la suppression des directeurs d'écoles et leur remplacement par le conseil des maîtres ; cette réforme a déjà été mise à l'ordre du jour par plusieurs syndicats.

La grande masse des directeurs oppose, avec tout le reste de la hiérarchie, un obstacle aux idées réformistes et révolutionnaires des jeunes. Ils forment une caste à part, mi-bourgeoise, mi-prolétarienne, à idées conservatrices, formée d'ambitieux arrivés, le plus souvent, grâce aux Loges et aux hommes politiques, grâce aux bassesses et aux flagorneries envers les chefs. Ces potentiats au petit pied, largement rétribués pour la plupart, exercent envers leurs adjoints une tyrannie écrasante, voulant les plier à leurs méthodes, combattre leurs opinions avancées, faisant déplacer ceux qui ne veulent pas se montrer à leur égard d'une complaisance suffisante ; jouant souvent le rôle de mouchards auprès des chefs et des autorités locales. Leur présence n'est pas nuisible au bon fonctionnement des classes, car ils enlèvent aux maîtres adjoints le peu d'ascendant qu'ils peuvent avoir sur leurs élèves ; d'ailleurs, un jeune instituteur n'a pas besoin de la présence de ces tyranneaux, souvent de vieux routiers, pour faire une tâche productive. Les instituteurs les remplaceront par un conseil où tous les maîtres s'entendent à l'avance sur l'organisation pédagogique de l'école sans obliger personne à s'y conformer.

L'organisation en syndicats par sa force, son indépendance, sa mentalité révolutionnaire, aidera beaucoup à la conquête de ces réformes. Ainsi, les instituteurs cesseront d'être des machines dans les mains de l'administration ; ils sont les fidèles interprètes et apôtres du catéchisme bourgeois ; en eux, les sentiments de dignité, de fierté, de révolte longtemps comprimés, se mani-

festent enfin. Ils formeront une association d'hommes libres, une grande famille qui, au lieu de tourmenter de pauvres bimbans par une discipline corporaliste feront d'eux aussi des hommes libres, en appliquant à l'éducation des principes libertaires.

ORIVRONY.

P. S. — M. Charles Guiseysse se défend que son article de « Pages Libres » provienne d'un mépris d'intellectuel envers les manuels. Tant mieux. J'avais surtout visé toute une catégorie de ces « intellectuels » qui auraient parlé dans son sens.

Il a reconnu lui-même que les arguments en faveur de l'entrée des instituteurs dans les cours du Travail étaient raisonnables.

Il craint que les instituteurs détournent les ouvriers des luttes corporatives vers les luttes politiques.

En supposant que certains syndicats d'instituteurs l'essayeront, les ouvriers sauront résister à leur influence et les remettre à leur place.

O.

LE " CONSCRIT "

Comme tous les ans à pareille époque, Le Conscrit va jeter l'alarme dans le camp bourgeois et semer le bon grain dans les jeunes cerveaux.

Entièrement illustré par Grandjouan, composé avec un soin tout particulier — tant dans le choix de la collaboration que dans la facture typographique — Le Conscrit sera chaleureusement accueilli cette année.

Est-il besoin d'insister sur l'impérieuse nécessité d'intensifier la propagande antimilitariste au moment où les partis de réaction et de conservation se coalisent dans une œuvre commune de répression féroce ?

Plus que jamais notre action doit se manifester. Demain, des situations redoutables peuvent surgir. La rapacité patronale, une fois de plus, dressera le soldat contre l'ouvrier ; les appétits d'un syndicat d'aigrefins déchaîneront des conflits entre deux prolétariats encore insuffisamment éclairés. Le soldat aura un rôle décisif à jouer. C'est lui, lui seul, qui décidera le sort de la bataille. C'est donc lui qu'il nous faut instruire de la mission véritable qu'il devra accomplir.

LE CONSCRIT paraîtra le 8 février.

LE CONSCRIT doit être lu par tous ; répandu, distribué partout.

LE CONSCRIT constituera la meilleure et la plus significative riposte aux différents verdicts de classe, prononcés par la justice capitale.

Ce numéro contiendra une lettre d'un « révolutionnaire russe » sur Les moyens de la Révolution Russe. Addresser les commandes et les fonds à la Commission du « Conscrit », 16, rue de la Corderie, Paris (3^e). Le cent : 2 fr. 50 francs.

Chronique Littéraire

LA REPUBLIQUE ESCAMOTEE

EN NORVEGE

Par URBAIN GOHIER (1)

Le temps et l'occasion m'ont manqué, jusqu'ici, pour rendre compte de cette brochure, Les moyens de la Révolution Russe.

Adresser les commandes et les fonds à la Commission du « Conscrit », 16, rue de la Corderie, Paris (3^e).

(1) Une brochure, chez l'auteur, 64, rue Claude-Bernard, o fr. 50.

C'est alors que se posa, en Norvège, la question « République ou Monarchie ? »

Après une certaine période d'indécision, le peuple de ce pays fut appelé à se prononcer, par voie de référendum, sur le choix du prince Charles de Danemark comme roi. Le référendum du 12 novembre donna 250.000 oui contre 70.000 non : ces derniers représentaient les voix républicaines. En conséquence, la monarchie danoise, fournisseur breveté des cours royales d'Europe, a pu introduire un de ses membres, chef de l'Etat norvégien.

Gohier prétend (et je ne dis pas qu'il a tort) que cette consultation officielle fut escamotée. A défaut de documents, le raisonnement par analogie nous obligeait à le croire.

Mais il apporte des textes et montre l'évolution des chefs leaders norvégiens qui, aux trois-quarts partisans, dès le début de la crise, de la forme républicaine, prônent en faveur de la monarchie. Il montre l'influence exercée par la cour anglaise en faveur du futur roi Hakon VII. Tout cela est vrai, mais il ne s'ensuit pas que l'on doive suivre Gohier dans ses conclusions.

D'après lui, l'Angleterre aurait voulu assurer la sympathie d'une nation qui commande les détroits, donnant accès dans la mer Baltique. Ce n'est pas expressément exact : c'est la Suède, non la Norvège, qui domine avec le Danemark, les passages des deux Bélt, du Cattegat et du Sund.

Cet argument ne suffit pas, d'ailleurs, à réprover l'intervention de l'Angleterre dans cette affaire scandinave. Si celle-ci, en effet, a soutenu de toute sa force le parti royaliste, il ne faut pas oublier que les républicains ont pu compter sur les bons offices de l'Allemagne, probablement parce que le gouvernement anglais appuyait la première opinion.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'intervention des puissances étrangères se manifeste dans les affaires politiques d'un pays. L'organisation sociale d'un Etat a son importance pour les peuples voisins, et peut déterminer pour ceux-ci des situations heureuses ou défavorables. Il faut admettre ce principe, ou perdre tout droit à protester contre la non intervention des puissances européennes dans les massacres d'Arménie, toute raison d'inviter l'opinion publique occidentale à exercer une pression sur la marche des affaires russes...

Mais il faut aller plus loin encore. Gohier, croit-il que le gouvernement républicain soit davantage acceptable que le régime monarchique ? De nombreux faits, quelques-uns récents, sont venus nous montrer, avec une clarté aveuglante, que les deux se valent, et qu'ils ne valent pas cher. Il faut laisser aux électeurs de Jaurès leur amour pour la Démocratie, et se convaincre enfin qu'il y a seulement, entre les deux termes, Monarchie et République, une différence de prononciation, une nuance purement verbale.

M. Læsland, ministre des affaires étrangères de Norvège, disait, dans une interview publiée par le Temps (27 septembre), et que cite Gohier : « Si la forme monarchique n'est pas maintenue, nous aurons à choisir entre trois sortes de République : la République monarchique, comme en France, où le président est un roi à terme ; la République islamique, comme aux Etats-Unis, où le président est un autocrate, et la République républicaine, comme en Suisse. »

Cette énumération ne paraît pas absolument complète. Il faut la rejeter et énumérer : les Républiques où le président est un dictateur perpétuel (tel Porfirio Diaz, au Mexique) ; la République des Etats-Unis, où un bavard tapageur, tout puissant pour les affaires extérieures, est l'homme de paille des trusts et des grandes compagnies à l'intérieur ; la République républicaine, comme en Suisse, avec son bonhomme de président qui vient et part sans bruit ; enfin, la République bourgeoise et monarchique, comme en France.

Dans cette dernière : le président n'a, par la Constitution, aucun pouvoir sérieux, ou n'en use pas. C'est la façade, mais la réalité est autre. Par son influence occulte, il peut exercer une action décisive sur le pays qui n'en sait rien : Félix Faure marcha avec Hanotaux pour l'Allemagne contre l'Angleterre ; Loubet faisant de Delcassé son ministre, l'imposant à tous les gouvernements, marchant contre l'Allemagne pour l'Angleterre. On connaît le résultat de ces deux stratégies. Toutes deux nous conduisirent au

seuil de la guerre que seules de décisives révoltes nous permirent d'éviter.

Quand on voit l'œuvre des chefs républicains de l'Etat français, il est permis d'envisager la quiétude de l'Angleterre ou, vraiment, le roi « régne mais ne gouverne pas ». Puisque les Norvégiens sont allés demander leur prince à l'influence anglaise, je leur souhaite que celui-ci prenne modèle sur son parrain. Ils vivront heureux et sans histoires dynastiques. Gohier pourra toujours, d'ailleurs, mettre son beau talent à la défense d'une cause meilleure que celle de la forme républicaine. Il y en a tant.

LA COEDUCATION

Par FÉLICIE NUMETSKA (1)

J'étais jeune, lorsque la tentative de Paul Robin, à Cempuis, souleva en tempête tous les slams bourgeois, des républicains du Temps aux moines de la Croix. Des accusations violentes et mensongères d'alors, j'ai gardé peu de souvenirs directs. Je me suis convaincu plus tard qu'elles étaient fausses et perfides, et que la coéducation des sexes est non seulement justifiable, mais nécessaire.

Tous nos camarades en sont également persuadés. Ce n'est pas à eux que s'adresse la brochure de notre amie Numetska, mais plutôt à ces hybrides du radicalisme anticlérical, tirailleurs sans cesse entre leurs traditions, leurs désirs de conservation sociale, et leur esprit de demi-critique. Cette œuvre est à la fois un historique de la question en France, un exposé des résultats obtenus dans certains pays étrangers, une légitimation de cette méthode éducative. Naturellement, toute camarade se montre une féministe résolue, que ce ne surprend personne ici.

Ce n'est pas aujourd'hui que l'intervention des puissances étrangères se manifeste dans les affaires politiques d'un pays. L'organisation sociale d'un Etat a son importance pour les peuples voisins, et peut déterminer pour ceux-ci des situations heureuses ou défavorables. Il faut laisser aux électeurs de Jaurès leur amour pour la Démocratie, et se convaincre enfin qu'il y a seulement, entre les deux termes, Monarchie et République, une différence de prononciation, une nuance purement verbale.

Cette étude est préfacée par Gustave Téry, gérant de l'Œuvre. Il y aurait beaucoup à dire sur cette introduction où l'auteur cause du Procès antimilitariste. On pourra relever les défauts d'une critique insuffisante, arrêtée à mi-chemin, ombrageuse et prenant pour elle-même. Il est nécessaire de dire que le rédacteur de l'Œuvre et le plume à la solde du Matin font un seul personnage. Cela suffit à montrer jusqu'où peut descendre une intelligence remarquable que ne sera pas un caractère.

Harmel.

L'Agitation

SYNDICAT DES EMPLOYES DE L'EPICERIE

Lors de notre récente grève, une entente eut lieu entre notre syndicat et une délégation des gros employés de la capitale. De cette entente, une entente s'est établie en vue d'appliquer : 1^o le repos hebdomadaire du dimanche matin au lundi midi ; 2^o la suppression du couchage avec indemnité proportionnée aux quartiers.

Les camarades travaillant dans ces grosses maisons prouvent depuis la grève des améliorations obtenues, sans pour cela avoir tout fait prouvé de solidarité au moment décisif.

L'Internationale

Antimilitariste

SAINT-DENIS.

Samedi, la section avait organisé une réunion publique qui a réussi parfaitement.

A l'issue de cette réunion, une collecte a été faite au profit des amis Lemaine et Bastien,

qui a produit 15 fr. 05, somme qui a été en-

voyée à *Gérinal*, par les soins de notre ca-

marade Almeyrada.

SAINT-OUEN.

La section de Saint-Ouen est définitivement

constituée. Elle aura sa première réunion sa-

nti-militariste, le 3 février, boulevard Victor-Hugo, près la

Mairie, où une causerie sera faite par le cam-

arade Louis Grandatier du comité national.

MONTLUCON.

La section tient sa permanence, comme il a

été entendu, aux jours et heures convenus, au

local, 195, rue de la République.

KREMLIN BICETRE.

Nos amis Nunielska et Léon Clément ont

fait une conférence au Kremlin-Bicêtre, à la

suite de laquelle une section antimilitariste s'est

constituée.

VILLEJUIF.

Après avoir entendu l'exposé des camarades

Zielinski et Léon Clément, sur l'idée de patrie,

une section de l'A. I. A. a été constituée.

CHARTRES.

Réunion le samedi, 3 février, au Tonneau,

21, rue des Changes, à 8 heures du soir.

Ordre du jour : Organisation de la propagan-

de ; causerie par un camarade ; cours d'espé-

rance ; affaire *Lemaire* et *Basile*.

Les militants de la région sont instamment

invités d'assister à cette réunion importante. Pour

des communications, s'adresser au camarade

Robin, 21, rue des Changes.

SAINT-NAZAIRE.

Reunion générale de la section le samedi, 3

février, à huit heures précises du soir. Paiement des cotisations : lecture de la correspon-

dance ; procès *Hamelin* ; organisation de la

conférence *Miguel Almeyrada* ; organisation

pour les conférences de *Penhaut* et *Trignac* par

le camarade *Moreau*, de *Chantemay*, du 17 fe-

vrier et 18 ; organisation de sections dans ces

deux endroits. La présence de tous les camara-

des est indispensable.

PERPIGNAN.

Samedi, 3 février 1906, au local habituel, réuni-

tion des membres adhérents à l'A. I. A. des Travailleurs, section de Perpignan.

Ordre du jour : Mesures à prendre pour l'affi-

chage du manifeste ; remise des cartes pot-

1000 ; questions très importantes.

N. B. — Tous les camarades inscrits à l'A.I.A. depuis janvier 1905 qui n'assisteront pas à cette

réunion, seront considérés comme adhérents à

toutes les délibérations de la section.

Prière d'apporter les cartes d'adhérence.

La Secrétaire.

Marguerite Castany.

SECTION D'ALGER.

Les membres de la section sont prévenus

qu'une importante réunion aura lieu dans le

courant du mois, réunément à laquelle ils seront

convoyés individuellement.

Prière d'être exact.

ITALIE.

Les journaux quotidiens ont mené grand

bruit d'une communication du comité national

d'Italie, disant qu'à l'heure actuelle quarante

sections existent et fonctionnent dans la pres-

quille.

Les camarades de Voiron, les révolutionnaires

de toutes écoles, sortant enfin de leur torpeur,

ont décidé à la suite d'une réunion de protestation contre l'attentat à la Liberté, comi-

te contre nos frères, de fonder de suite un

groupe antimilitariste décidé à faire une pro-

pagande active et par tous les moyens possi-

bles, pour sauver un des derniers remparts

de l'antique servitude, et ils pensent que c'est

trop longtemps avoir subi le joug abîtant

de nos ennemis. Il est temps de passer enfin

de la parole aux actes.

A bas toutes les armées ! Vive la liberté et

la fraternité entre tous les peuples !

SANLAVILLE,

du procès de Lyon.

SUISSE

Il paraît qu'en Suisse, on se préoccupe très

fortement de mettre un frein, non à la fureur

des flots, mais à la propagande anarchiste.

Le conseil fédéral a présenté aux Chambres un

projet de loi dans ce sens.

Les descendants dégénérés de Guillaume Tell

devraient bien savoir que ça n'est pas par des

lois, des projets de lois qu'on mate une idée.

L'anarchisme, du reste, ne saurait s'envoyer

pour si peu.

Comité de Défense sociale

Vendredi 2 février, à 8 h. 1/2 du soir, salle

Jules 6, boulevard Magenta, réunion.

Des listes de souscription (affaire *Lemaire-Bas-*

tier) sont toujours à la disposition des camara-

des susceptibles de les utiliser au mieux de no-

tre action. Ceux qui en ont feront bien de nous

les retourner au plus tôt, nanti que nous faire

parvenir au plus vite des sommes recueillies par

eux. On comprendra notre insistance, la ques-

tion étant pressante d'intérêt.

Un grand nombre de camarades demandant

l'adresse du trésorier, et ne pouvant répondre

à tous, nous la donnons ici : G. Poignant, 57,

rue des Montiboutis, Paris, 20^e.

Salle du Grand Orient de France

16, rue Cadet

Lundi 5 février, à 8 h. 1/2 du soir, grand me-

Fédération des Syndicats Narbonnais — Bourse du Travail de Narbonne — Appel aux organisations ouvrières.

Camarades,

Depuis dix ans la Bourse du Travail de Narbonne recevait de la municipalité une subvention annuelle.

Dans le séisme du 3 janvier 1906, des intriques de politiciens nous obligèrent de refuser toute subvention municipale car le conseil général avait voté que tout camarade investi d'un mandat politique ou administratif ne pourrait être délégué à la B. du T.

Le Comité général de la B. du T. imbu d'idées purement syndicales n'a pas voulu que les politiciens puissent s'immiscer dans leurs affaires. La B. du T. laisse la responsabilité de la situation à ceux qui en sont la cause, mais la Bourse marchera toujours dans la bonne voie et l'abstention et l'énergie de tous les Travailleurs la soutiendront jusqu'au bout.

Par suite de cette situation la Bourse du Travail ne peut secourir les camarades syndiqués de passage, ni faire la propagande nécessaire pour le 1^{er} mai 1906.

Nous venons donc faire un pressant appel à toutes les organisations ouvrières, Bourse du Travail, syndicats, pour nous venir en aide.

Nous n'espérons pas que notre appel soit entendu de tous.

En nous adressant votre obbole, vous ferez œuvre de Solidarité qui portera ses fruits.

Prouvez donc, camarades, que la Solidarité n'est pas un vain mot et aidez-nous à sauver le mal que la politique peut nous faire.

Fraternelles salutations à tous.

Le Comité Général de la Bourse du Travail de Narbonne.

P. S. — Adresser les fonds au Secrétaire-Général Bourse du Travail de Narbonne (Aude).

DELITS DE VENTE

Parce que, depuis des années déjà, il s'était fait le colporteur le vendeur de toutes les brochures, de toutes les feuilles, de tous les écrits de propagande libertaire et révolutionnaire.

Emile Hamelin va passer en cour d'assises.

Emile Hamelin est un bon et brave camarade qui parcourt la région d'Angers-Trélazé, son passe-temps de journal et de placards sur le dos, offrant à tous le papier subversif, la dynamite anarchiste.

Il était donc marqué pour s'attirer la bienveillance des gendarmes.

Expliquer dont est incriminé notre camarade, mieux vaut lui laisser la parole en lui laissant la lettre ci-dessous, qu'il a adressée à un journal local :

« Voilà plus de quinze ans que je vendais les journaux, les brochures et les chansons révolutionnaires. Pendant ce laps de temps assez long, plusieurs fois les journaux que je vendais furent poursuivis et saisis, les gérants condamnés. Mais jamais, jusqu'au dimanche 8 octobre dernier, n'avais été inquiété pour cette vente. Je me trouvais ce dimanche à Saint-Nazaire, criant : « La Voix du Peuple », « Le Libertaire », « les Corbeaux », « le Géminal », « les Brochures et chansons révolutionnaires », lors de leurs deux heures de l'après-midi, des agents en civil m'arrêtèrent et me conduisirent au commissariat central, où ils me saisirent 450 brochures « aux concours », et me déclarèrent que je vendais bien ce qu'il y avait sur ces brochures, car les vendeurs n'ont pas le temps libre tout ce qu'ils vendent, et les tiennent-ils qu'ils ne sauront pas ce qui est invraisemblable et ce qui ne l'est pas.

Le « Géminal » qui reproduisait la brochure « aux concours », n'a part été saisi, si ce n'est à Saint-Nazaire. Pourtant à Saint-Nazaire il y a une Ligue des droits de l'Homme ; mais elle dort, n'ayant rien de mieux à faire.

« Veuillez, s'il vous plaît, faire connaître cette iniquité au public.

Cordialement à vous,

Emile Hamelin.

Comme on peut le voir, Hamelin est sous le coup d'un délit, d'un crime auquel on ne s'attendait point. Serait-il condamné ? Nous l'ignorons. Il sera intéressant, en tous cas, de suivre ce nouveau procès. Nous en reparlerons.

MONTEREAU

Dans la conférence organisée par la section de Montereau, le 27 janvier, à huit heures du soir, grande salle de la Croix-Verte, notre ca-

marade Eugène Merle, un des condamnés par le verdict de classe, traita devant un nombreux auditoire : *Le Mensonge Patriotique*.

Il dénonça la religion du drapéau et l'usurpation qui le concernait.

Il dénonça les capitalistes réalisant des bénéfices scandaleux en 1871, dans l'emprunt fait pour payer la rançon à l'Allemagne.

Sans parler du désastre de Lang-Song, il démontre les rivalités des deux ministères, guerre et marine, l'incurie et l'agiotage qui contournent la vie à l'anté de nombreux jeunes gens dans l'expédition de Madagascar.

Il suit établir que sous les noms mensongers de Mère Patrie se cachent les appétits les plus bas de la bourgeoisie, et que les travailleurs du monde entier sont à la merci d'une poignée de financiers ne reculant devant aucune hémorragie pour agioler.

Il énuméra les crimes du militarisme durant le 19^{me} siècle, et énonça l'éducation officielle comme protagoniste des idées de rapine et de meurtre chez l'enfant.

Enfin, pendant deux heures, il cloua au pilori le système économique et bourgeois, au milieu d'unanimes applaudissements.

Un camarade chanta : « En Harmonie », pour terminer la soirée.

Bon nombre de